

PARALLÈLE
DES
EAUX MINÉRALES

DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE



GUIDE PRATIQUE

DU MÉDECIN ET DU MALADE

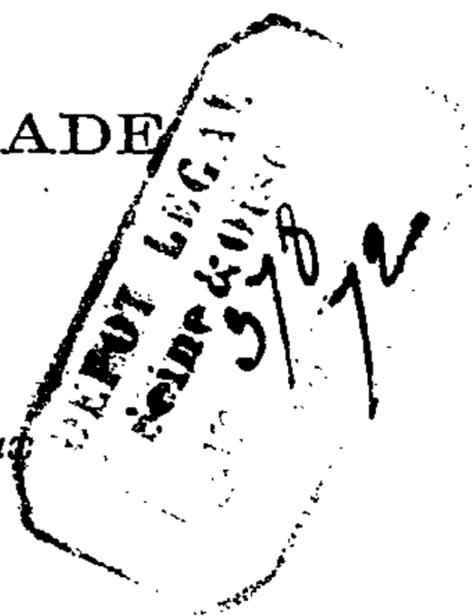
PAR

ERNEST BARRAULT

Rédacteur scientifique de la *Gazette des Eaux*

AVEC UNE INTRODUCTION

Par M. le Dr DURAND FARDEL



PARIS

LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS

19, Rue Hautefeuille, près du boulevard Saint-Germain

1872

praticiens paraissent compter pour instituer le traitement.

Quant aux affections que l'on rencontre le plus souvent à Bade, ce sont principalement des formes du rhumatisme et de la goutte pour lesquelles on redouterait la stimulation d'eaux plus énergiques, des dyspepsies atoniques, des névralgies et des paralysies symptomatiques d'affections rhumatismales.

En France, comme ville de plaisirs, nous n'avons rien à opposer à Bade tel que nous l'avons connu jusqu'ici avec ses jeux, et il ne le faut pas trop regretter. Mais, dans cet ordre des chlorurées moyennes, nous possédons tout un groupe de stations fort intéressantes au point de vue médical, et vers lesquelles nous souhaitons vivement de voir les vrais malades se tourner, tant dans leur intérêt que dans celui de ces stations.

Bourbon - l'Archambault, Chatelguyon, Préchacq, Bourbon-Lancy, Luxeuil, Bains, que nous retrouverons aux chlorurées-sodiques faibles ; *Néris, Saint-Nectaire*, que l'on range plus habituellement dans les bicarbonatées mixtes, mais qui confinent à cette même classe, méritent d'être cités en tête de ce groupe.

Bourbon-l'Archambault (Allier), par sa source chlorurée - sodique bromo - iodurée thermale, se

trouve sur la limite des eaux fortes et des eaux moyennes, et leur forme une heureuse transition. Cette source, si elle est unique, coule du moins avec une abondance qui permet de répondre à tous les besoins d'un établissement fort connu. L'eau (temp. 52°) a 4^{gr},357 de minéralisation, se décomposant ainsi : bicarbonates alcalins, 1^{gr},344, chlorure de sodium, 2,240, crénate de fer, 0,017, bromures alcalins, 0,025, plus une faible proportion d'iode et de manganèse qui ont été dosés par M. Boursier. Enfin, complément très-précieux, Bourbon-l'Archambault possède en outre deux sources bicarbonatées ferrugineuses (*Jonas et Saint-Pardoux*) dont les eaux, fort agréables à boire, se prêtent parfaitement soit à une destination médicale, soit à un simple usage hygiénique.

La médication de cette station comporte à la fois l'usage externe et l'usage interne des eaux; mais, comme à Bourbonne, c'est surtout la première forme de traitement qui y prédomine. Elle consiste avant tout en bains de piscine, douches et massage. Cela tient à ce qu'une grande partie de la clientèle de cette station vient s'y soigner de paralysies et de rhumatismes. Si ce sont là deux des indications principales des eaux de Bourbon, ce ne sont pas les seules, il s'en faut. La scrofule et le lymphatisme

sont heureusement modifiés à ces thermes. On met alors en jeu les propriétés altérantes, puis reconstituantes des eaux. C'est même chez les lymphatiques et les scrofuleux, et pour les maladies chroniques portées par des sujets de ce tempérament que la médication de Bourbon-l'Archambault est plus particulièrement active ; de même, elle rend de rares services dans le traitement des rhumatismes articulaires avec engorgement.

On conçoit quel secours on peut attendre d'eaux ainsi minéralisées pour améliorer la constitution des enfants débiles et des femmes atteintes d'affections utérines. Mais une médication toute spéciale à cet établissement est celle qui consiste à attaquer par le traitement thermal les hémiplegies d'origine cérébrale dans un temps très-court après l'accident qui leur a donné naissance. Cette pratique exceptionnelle a été l'objet de longues discussions dont nous ne pouvons que mentionner le souvenir ici.

Le traitement des hémiplegies se fait à Bourbon, comme à Balaruc, d'une façon fort active ; il consiste en boisson, bains de piscine de 35° pendant 10 à 15 minutes, suivis de douches très-chaudes et données avec force ; bains de jambes, le soir ; application d'eau froide sur la tête. Si énergique que soit cette médication, elle n'est jamais suivie

d'accidents, au témoignage de MM. Regnault, Caillat, et Périer. Notons encore ce fait que, à l'encontre des opinions généralement reçues, les médecins de Bourbon, dont nous venons de citer les noms, affirment que ce traitement a d'autant plus de chance de réussir qu'il est appliqué dans un temps plus court après l'accident. Pour leur compte, ils n'ont pas eu à se repentir de l'avoir mis en usage six semaines, un mois, et même 3 semaines après l'accident initial.

Chatelguyon (Puy-de-Dôme), en n'envisageant que le chiffre total de sa minéralisation (7^{gr},281), ne devrait pas figurer dans le groupe des eaux chlorurées moyennes. Mais en examinant de plus près le tableau de sa constitution, on voit que le chlorure de sodium n'y entre que pour 1^{gr},874, celui de magnésium pour 0,989, et le chlorure de potassium pour 0,160. Les bicarbonates alcalins de chaux, de strontiane et de magnésie y comptent pour 2^{gr},282, l'acide carbonique libre pour 1^{gr},550. Dans ces eaux, les chlorures l'emportent donc peu sur les bicarbonates, et il faut remarquer en outre qu'elles sont ferrugineuses (bicarbonates de fer et de manganèse, 0,0489, avec des traces d'arséniate de fer); enfin, elles sont faiblement iodurées et bromurées.

Il résulte de là que la médication thermique de